

III. L'avenue Maplewood

Pierre-Richard Bisson

Outremont et son patrimoine : dix circuits de découverte architecturale
Number 2, Special, Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17805ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

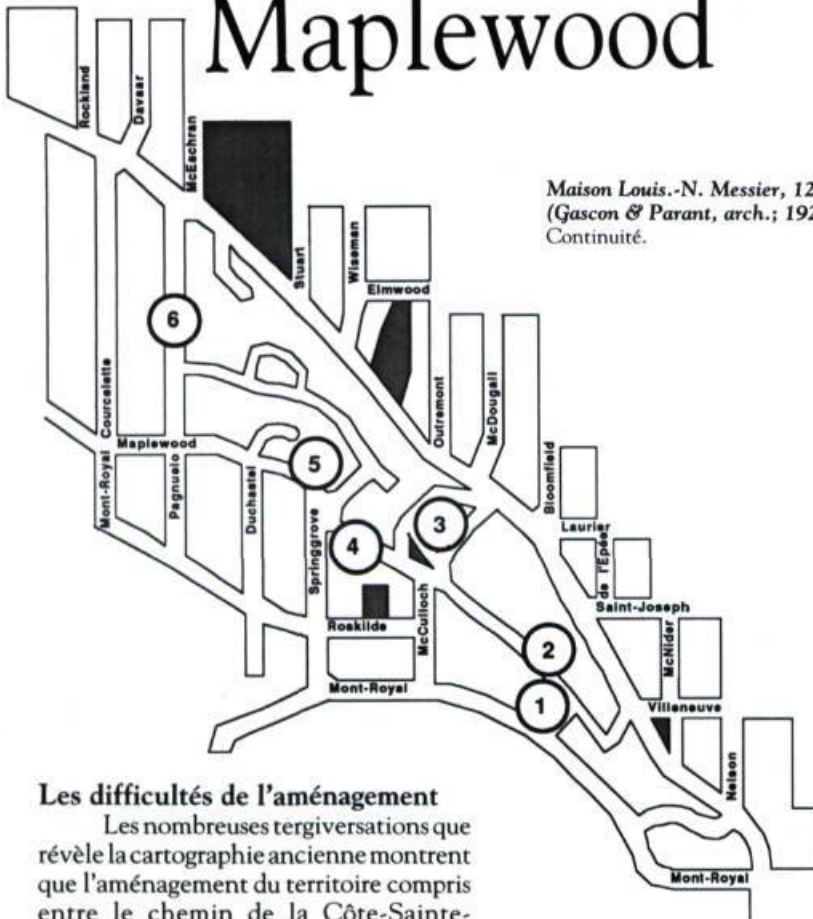
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bisson, P. (1991). III. L'avenue Maplewood. *Continuité*, (2), 17–20.

III. L'avenue Maplewood



Maison Louis.-N. Messier, 12, Maplewood (Gascon & Parant, arch.; 1928). Photo: Continuité.

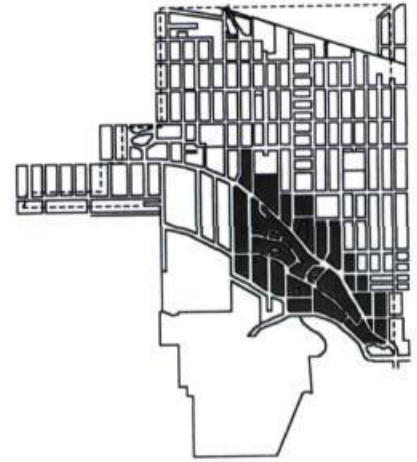
Les difficultés de l'aménagement

Les nombreuses tergiversations que révèle la cartographie ancienne montrent que l'aménagement du territoire compris entre le chemin de la Côte-Sainte-Catherine et le boulevard du Mont-Royal ne s'est pas fait sans problème. Dès 1856, la succession McCulloch fait établir un plan de lotissement de ses propriétés, mais ce sera finalement l'avenue Pagnuelo qui s'ouvrira la première dans les années 1880. En 1896, d'autres rues sont tracées dont plusieurs n'ont jamais été réalisées. L'avenue Maplewood, d'abord appelée "boulevard Outremont", devait débiter à la hauteur de l'avenue Bloomfield et se prolonger jusqu'au chemin Bellingham (Vincent-d'Indy). Ouverte vers 1906 sur quelque 200 mètres de part et d'autre de l'avenue McCulloch, c'est en 1911 qu'elle atteint sa limite actuelle à l'est. En 1913, elle rejoint l'avenue Pagnuelo et en 1921, l'avenue Courcelette. Elle devient rapidement un des secteurs les plus recherchés par la haute bourgeoisie qui y fera construire certaines des résidences les plus cossues de la ville.

Une rue à la longueur d'un règne (1)

Le premier segment de l'avenue, qui gravit obliquement le contrefort de la montagne, s'est d'abord appelé Villeneuve et devait se prolonger par le petit lot vacant qui ne mérite pas encore le nom de parc. La raideur de la pente a fait reporter le raccord au boulevard du Mont-Royal plus à l'ouest, lequel n'a été réalisé qu'en 1922 avec l'ouverture de la plus courte avenue de la ville: l'avenue Gorman. Elle rappelle la mémoire de Timothy J. Gorman, qui cultivait dans ce secteur des melons réputés jusqu'aux États-Unis et qui fut maire d'Outremont pendant quelques semaines en 1908-1909.

Au passage, on remarquera la très curieuse façade du numéro 12 (maison L.-N. Messier; Gascon & Parant, arch.; 1928). Réinterprétant un thème très



populaire un siècle plus tôt, elle est rythmée par de hauts pilastres encadrés qui présentent des chapiteaux d'inspiration égyptienne, alors que les motifs centraux s'apparentent au néo-classicisme antiquisant de l'Anglais Robert Adam. Les colonnettes du porche sont aussi d'une finesse exceptionnelle.



Maison Émile-Corbeil, 41, Maplewood (L. Parent, arch.; 1936). Photo: Continuité.



Maisons J. H. Maher, 47-49, Maplewood (1906). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



Maison J. Dominique, 69, Maplewood (W. S. Wright, arch.; 1929). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Ruisseau Mile End Creek, près du 118, Maplewood. Photo: P.-R. Bisson et Ass.



Un petit château (2)

Au numéro 41, on ne manquera pas d'observer la maison d'Émile Corbeil, l'une des plus impressionnantes de la ville. Conçue en 1936 par l'architecte Lucien Parent, elle évoque les grands manoirs français de la Renaissance. Elle se dresse sur quatre niveaux à la limite de la terrasse dominant le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, dégagant ainsi un vaste parterre qui donne une grande noblesse à la propriété. Par ailleurs, la teinte rosée de la pierre et l'élégance des proportions de la tour octogonale accusent une grande qualité de conception et d'exécution.

Un peu plus loin, aux 47 et 49, les maisons jumelées érigées pour J. H. Maher témoignent d'un tout autre esprit. Datant de 1906, elles sont les plus anciennes de l'avenue et gardent encore un cachet campagnard. Pour leur part, les numéros 69 et 71 (maisons J. Dominique; W. S. Wright, arch.; 1929) interprètent un type de pavillon de banlieue que les recueils de modèles avaient popularisé dans cette décennie. Ils illustrent aussi un phénomène très répandu à Outremont, soit la paire de résidences au plan identique mais inversé de manière à différencier les unités. Leur voisine (n° 77; maison J. C. Walsh; 1910) est un bel exemple tardif de la tradition coloniale américaine où la rigueur de la composition répond à l'imposante simplicité du volume.

De la guerre à la diplomatie (3)

D'abord appelée Springvale, la place du Vésinet a été tracée au début des années 1920 et comprenait en son centre un canon commémorant la Première Guerre mondiale. Après avoir été subtilisé par les étudiants de l'Université de Montréal, celui-ci a été finalement retiré vers 1960. Depuis 1980, le carrefour prend le nom d'une banlieue parisienne avec laquelle la ville a été jumelée le 6 septembre 1975. On y jouit d'un point de vue intéressant marqué par l'académie Querbes qui émerge des frondaisons de l'avenue Bloomfield et plus loin, dans Montréal, par le dôme de l'église St. Michael the Archangel réalisé par un citoyen d'Outremont, l'architecte Aristide Beaugrand-Champagne (1914-1915).

La côte du Vésinet résulte d'un accident de parcours. Au début des années 1910, l'ingénieur de la Ville avait proposé l'ouverture d'une rue prenant naissance au croisement des avenues Maplewood et McCulloch et se développant jusqu'à l'avenue Pagnuelo en suivant un cours plus ou moins parallèle au chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Les sœurs de l'Immaculée-Conception s'étant opposées à la traversée de leur propriété, le tracé des avenues Springvale et Springgrove a dû être modifié pour celui que l'on connaît aujourd'hui.

Entre les avenues Springgrove et Pagnuelo (5)

Dans ce secteur, l'avenue décrit une courbe gracieuse mettant en évidence les maisons de la face nord qui, à l'exception de la première, ont toutes été construites dans la décennie qui a suivi la Seconde Guerre mondiale.

À l'angle de l'avenue Springgrove se dresse la colossale résidence de Sévère Godin (n° 153), conçue en 1935 par l'architecte Randolph C. Betts. Édifiée sur quatre niveaux et comportant 36 pièces, elle témoigne d'un grand raffinement dans

la composition comme dans le choix et la mise en œuvre des matériaux. Alors qu'un bandeau de pierre lisse souligne la distribution horizontale de la masse, le chatoiement des matériaux polychromes et l'articulation pittoresque d'éléments variés — pignons, lucarnes, cheminées, tourelle et loggias — interdisent toute impression de lourdeur.

Un peu plus loin, les numéros 159 (maison Camille Grenier; Charles Grenier, arch.; 1948) et 161 (résidence C.-E. Grenier; J.-Z. Gauthier, arch.; 1945) comptent parmi les plus fins exemples de bâtiments inspirés par l'architecture anglaise des périodes Tudor et élisabéthaine, de même que la résidence d'Austin Ekers qu'il faut absolument voir au 6 de la "place" Duchastel (McDougall & Fetherstonhaugh, arch.; 1921), véritable manoir construit à l'abri des curieux en contrebas de l'avenue Maplewood.

Après avoir dépassé le numéro 190 (résidence du premier ministre Robert Bourassa; Laliberté & Petrucci, arch.; 1970), jolie maison moderne dissimulée derrière un mur de soutènement beaucoup plus ancien, on atteint bientôt l'avenue Pagnuelo où on tournera à droite pour revenir au chemin de la Côte-Sainte-Catherine.

Maison Sévère Godin, 153, Maplewood (R. C. Betts, arch.; 1935). Photo: Continuité.

Maison Austin Ekers, 6, place Duchastel (McDougall & Fetherstonhaugh, arch.; 1921). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

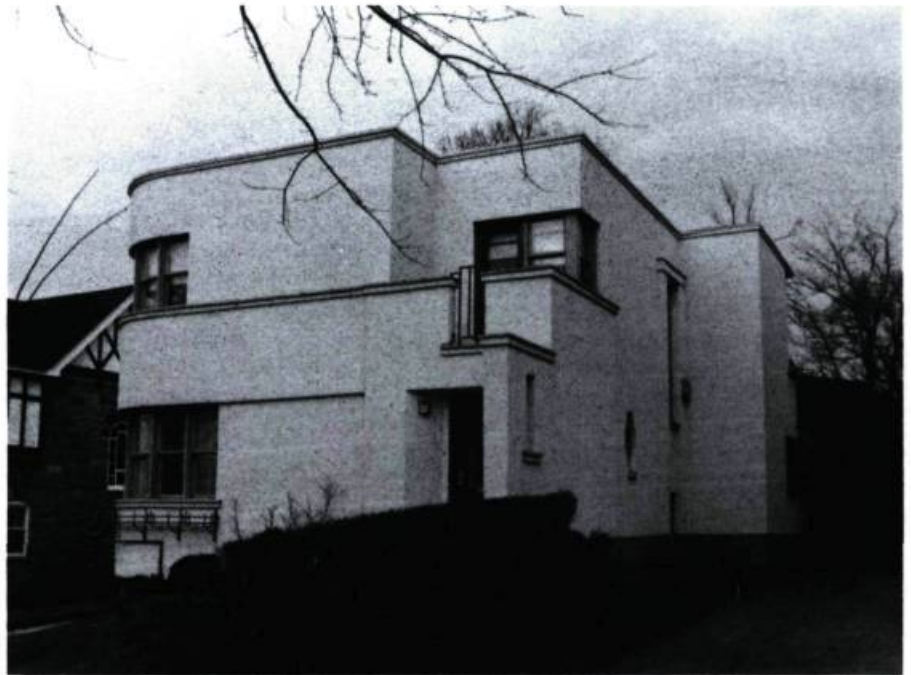
La source de la petite rivière Saint-Martin (4)

Au numéro 118 (jolie maison E. Asselin; R. Charbonneau, arch.; 1934) on appréciera l'un des paysages les plus romantiques de la ville. On y retrouve le ruisseau que l'on a sans doute remarqué au cimetière protestant (itinéraire II), que l'on voit aussi sur le côté nord de l'avenue Maplewood avant qu'il ne disparaisse sous terre. C'est le *Mile End Creek*, sur les bords duquel les Amérindiens s'étaient peut-être fixés, le ruisseau qui alimentait autrefois un abreuvoir à chevaux sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, formait cet étang qui est devenu le bassin du parc Outremont et continuait son cours pour rejoindre la rivière Saint-Martin.





Maison rénovée, 20, Pagnuelo (1890). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



Maison Simon Kirch, 12, Pagnuelo (Shorey & Ritchie, arch.; 1934). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Anciens et modernes (6)

Ouverte dans les années 1880, cette avenue a d'abord honoré William Dunlop qui fut maire de la ville à quatre reprises entre 1878 et 1910. Elle a pris son nom actuel en 1896 à la demande du juge Siméon Pagnuelo, alors disposé à céder gratuitement à la ville le territoire qu'elle traverse. Sur ses bords, une maison témoin encore de l'ancienneté de cette voie: c'est le numéro 20 qui bien qu'agrandi et entièrement rénové conserve son caractère d'origine (1890).

Dans le même secteur, deux maisons construites pour le promoteur Simon Kirch contrastent par leur géométrie épurée et par le stuc blanc dont elles sont revêtues. Le numéro 43, conçu en 1937 par l'architecte Harry Mayerovitch, et

surtout le numéro 12, signé en 1934 par l'agence Shorey & Ritchie, affichent un avant-gardisme peu commun en cette période qui succède à la grande crise, et ce à l'échelle nationale.

ARCHITECTE
RÉAL PAUL
 24^a Elmwood
 Outremont, Qc
 H 2 V . 2 E 2
 T./2 7 6 . 5 8 5 5
 F./2 7 6 . 6 6 3 5


**JODOIN LAMARRE PRATTE
 ET ASSOCIÉS, ARCHITECTES**
 MAURICE CABANA
 MICHEL DESROBIERS
 CLAUDE SAUVAGEAU
 3200 RUE RACHEL EST
 MONTRÉAL. (QUÉBEC)
 H1W 1A4
 TÉLÉPHONE (514) 527-8821
 TÉLÉCOPIEUR (514) 527-7548

Beaupré et Michaud, architectes

3981, boul. Saint-Laurent
 bureau 605, Montréal
 H2W 1Y5

ARCHITECTURE • PATRIMOINE
 AMÉNAGEMENT URBAIN

Pierre Beaupré M.O.A.Q.
Josette Michaud M.O.A.Q.

Bureau de consultation
 232, avenue Querbes
 Outremont
 H2V 3W2

514-849-5617